

**que le ciel bleu est en haut,
l'herbe verte en bas,
et les gens roses au milieu**

Les écrans gagnent en largeur ce qu'ils perdent en profondeur. Le magasin ail-teck au coin de la rue, le site de vente en ligne, le catalogue déposé dans ma boîte aux lettres, le supermarché, tous proposent des écrans sombres, immenses et plats comme des pierres tombales. Chez les amis, même les moins fortunés, la grande dalle noire a remplacé le bon gros poste de télé à l'embonpoint rassurant, celui qui diffusait Jacques Martin et Michel Drucker. Plat, noir, vaste : il m'évoque le monolithe de « 2001 ». Il serait inconvenant — sinon sacrilège — de projeter Jacques Martin et Michel Drucker sur le monolithe. D'ailleurs, « Plus belle la vie » ou « Qui veut gagner des millions ? » de si près, en si grand, avec autant de précision, est-ce encore soutenable ? Avec un pareil écran, je n'oserais plus regarder que « Touch of Evil » et « Kagemucha » jusqu'à usure des pixels et des rétines. La multiplications des monolithes, il est vrai, leur retire un peu de leur caractère sacré.

Je me rappelle que ma vieille télé Schneider avec tube 110° a été à la pointe du progrès : coins presque carrés, écran à peine galbé qu'on disait plat (mais il y a maintenant plus plat que plat), faible profondeur. Je me rappelle ceux d'avant, aussi profonds que larges. Et ceux d'avant, aux coins arrondis et au front bombé.

Je me rappelle surtout notre minuscule télé Sony, arrivée à la maison quand j'avais sept ans. Le poste précédent, un don ou un legs, venait de rendre l'âme. J'étais résigné à ce que nous vivions sans télévision mais ma mère, quoique méfiante envers la chose, avait rapporté à la maison ce drôle de cube ; un peu plus d'une vingtaine de centimètres de large : à peine une télé. Une roue crantée, une molette à l'avant, une autre sur le côté, deux boutons-poussoirs pour sélectionner UHF ou VHF et le nombre de lignes ; en pressant ce bouton-ci et ce bouton-là, puis en tournant ici et là ou là, on pouvait capter toutes les chaînes disponibles. La première, et la deuxième²¹.

Depuis quelques années déjà, la couleur était disponible en France (sur une chaîne uniquement, il me semble). C'était encore nouveau, les copains racontaient dans la cour de récréation à quel point les éruptions étaient volcaniques. Quand je voyais un poste couleur, ça ne me semblait pas tout à fait au point. Ça bavait, ça rougeoyait, c'était laid, mais fascinant. Notre toute petite Sony, elle, était en noir et blanc.

Un soir, ma mère tenta de lui donner la couleur. Elle avait acheté une pellicule de plastique coloré par un habile dégradé. En haut, une bande bleutée ; au bas, une verte ; au centre, une zone couleur chair. Collé sur l'écran du téléviseur, ce film devait donner l'illusion d'avoir un poste couleur. Comme le notre était minuscule, ma mère avait dû procéder à des découpages et à des

²¹ Au fil des ans, ce petit poste de rien du tout et ses molettes ont accepté successivement toutes les nouvelles venues : FR3, Canal+ (non décodé), la cinquième, la sixième, Arte... D'autres postes, plus chers, plus sophistiqués, avaient des boutons pré-réglés pour chaque chaîne, mais il me semble qu'ils n'avaient parfois que quatre ou cinq boutons — luxe superflu, fantaisie coûteuse et inutile, puisqu'il n'y aurait jamais tant de chaînes à capter.

collages qui, malgré son application, provoquaient des ruptures de couleur brutales dans le dégradé, qu'elle avait hélas dégradé.

Selon l'image projetée à l'écran, on pouvait interpréter le bleu comme étant celui du ciel ou celui des murs ; au centre, la chair coïncidait parfois avec un visage ; le vert pouvait être celui des pelouses, des vêtements, de très petits martiens ou de cadavres amusants... il pouvait aussi arriver que les chaussures soient vertes, que les cheveux soient bleus et que les noirs soient blancs.

Quelques jours plus tard, nous renonçâmes à la couleur. Vingt ans durant, nous sommes restés fidèles au poste noir et blanc, peignant par le souvenir et l'imagination des couleurs qui nous plaisaient toujours.